

4 juin 1999, Québec

Allocution à l'occasion de l'hommage des Éditeurs de livres

Monsieur le Président,

Madame la Ministre,

Mesdames, Messieurs,

Amis des livres et de l'édition,

Vous, qui connaissez ma passion pour la chose écrite, comprendrez que je suis touché par un hommage provenant de gens qui font le noble métier de sélectionner, éditer, corriger, fabriquer, publiciser les livres. Vous êtes des accoucheurs de culture, de textes transmettant des savoirs, des connaissances, de la sagesse, du rêve, de l'imaginaire. Souvent, tout cela en même temps.

Je l'ai déjà dit, le livre et la lecture, pour moi, ne sont pas des dossiers parmi d'autres. J'ai grandi avec les livres. Parmi les mots que j'utiliserais volontiers pour me définir, le mot « lecteur » figurerait en bonne place. Et aujourd'hui que j'ai la responsabilité de l'éducation de deux garçons, je vois combien il est essentiel de tout mettre en œuvre pour leur transmettre le goût des livres et de la lecture. Pour que l'héritage des textes fasse partie de leur vie et de celle de tous les Québécois, jeunes et moins jeunes.

C'est après tout une question d'équité; une démocratisation de la culture, essentielle à la saine progression de notre société et à son dynamisme. Surtout dans une économie comme la nôtre, où le savoir, les connaissances et l'information constituent des carburants indispensables de la création de la richesse.

Évidemment, on ne lit pas d'abord pour s'enrichir, et je sais que vous n'avez pas choisi l'édition pour devenir des barons d'industrie! De toutes façons, la passion de l'éditeur se nourrit d'abord de celle du lecteur. On lit d'abord pour le plaisir. Plaisir qu'il faut cultiver et que les institutions et la société tout entière doivent valoriser. Mais on doit aujourd'hui être minimalement conscient de la nouvelle importance disons... économique de la lecture. La lecture est un trésor culturel facilement comparable à une belle amitié. Marcel Proust l'a bien dit, parlant des livres : « Ces amis-là, écrivait-il, si nous passons nos soirées avec eux, c'est vraiment que nous en avons envie. Eux, du moins, nous ne les quittons souvent qu'à regret et, quand nous les avons quittés, aucune de ces pensées qui gâtent l'amitié. Qu'ont-ils pensé de nous? N'avons-nous pas manqué de tact? Avons-nous plu? ne viennent nous hanter. »

Amitié. J'évoquerais aussi le voyage. « Un livre est un monde, rappelle Réjean Ducharme, un monde fait, un monde avec un commencement et une fin. Chaque page d'un livre est une ville. Chaque ligne est une rue. Chaque mot est une demeure. » Un monde étranger, qui nous donne pourtant un accès intérieur, qui nous aide à nous comprendre et à nous interroger davantage. C'est Marcel Proust, encore, qui le dit si bien : « Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-mêmes la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire. » Je pourrais ainsi continuer pendant longtemps à faire l'éloge de la lecture et des livres. Je

m'arrête pourtant, puisque je tiens à parler des 18 derniers mois, au Québec, qui ont été fructueux pour cette « amitié », cette « invitation au voyage » que sont le livre et la lecture. Et je crois que l'on peut se féliciter mutuellement pour les avancées que nous avons faites, puisque les différents événements que je vais évoquer ont été le fruit de collaboration, de délibérations civilisées, d'efforts communs.

D'abord, il y a eu ce qui fut le premier grand sommet de l'histoire du Québec sur une question culturelle : le Sommet du livre et de la lecture en avril 1998. L'organisation par le ministère de la Culture et des Communications, grâce entre autres à la détermination d'une femme de culture, Louise Beaudoin, et la participation intense des représentants de tous les maillons de la chaîne du livre en ont fait un succès.

Les membres de l'ANEL y sont venus nombreux, et leurs contributions ont été déterminantes. En ce qui me concerne, y prendre part constituait un impératif démocratique et s'avéra une grande source de satisfaction. Mon gouvernement avait tenu un Sommet sur l'emploi, fondement économique de notre société. Il était logique que nous fassions de même pour les fondements culturels que sont le livre et la lecture. Au Sommet, nous avons discuté de mesures et de programmes qui ont traduit concrètement le statut de priorité nationale accordé à la lecture et au livre. Nos engagements fermes interpellaient plusieurs ministères : Famille et Enfance, Santé et Services sociaux et, évidemment, Éducation, Culture et Communications.

Nous avons lancé des réflexions, fixé des objectifs, adopté des plans d'action. Le tout constitue une Politique de la lecture et du livre aujourd'hui célébrée qui, en un an, a été mise en œuvre pour l'essentiel, et dont Agnès Maltais poursuit la réalisation. Nous avons tenté d'agir sur tous les maillons de la chaîne du livre, de l'auteur à l'éditeur, au distributeur, au libraire, aux lecteurs et lectrices. Premièrement, nous travaillons pour que la découverte et le développement de la lecture se fassent le plus tôt possible, dans les pratiques familiales, dans les services de garde, dans les centres de la petite enfance, et qu'ils se maintiennent à l'école primaire et secondaire. Pour ce faire, nous avons entre autres accru les budgets d'acquisition dans les écoles et dans les bibliothèques publiques.

À la clôture du Sommet, j'avais le bonheur d'annoncer que le gouvernement augmentait d'environ 40 % les sommes allouées à l'achat de livres et d'autres supports pour les bibliothèques. (Un bonheur plutôt rare, dans cette période pré-déficit zéro!) Le nombre de livres acquis passera de 840 000 cette année à 1 200 000 l'an prochain. J'insiste sur le souci particulier que nous avons de faire en sorte que la littérature québécoise occupe une place de choix dans les acquisitions de livres effectuées par les bibliothèques publiques. Pour les bibliothèques scolaires, nous avons doublé pour trois ans, à près de 7 000 000 \$ par an, les sommes allouées à l'acquisition de livres. Dans le cadre du discours sur le Budget et du prolongement de la Politique de la lecture et du livre, une somme additionnelle de 10 000 000 \$ a été accordée aux établissements scolaires du primaire et du secondaire pour qu'ils disposent d'un nombre accru de livres de qualité.

Comme soutien à la réforme scolaire, une autre somme de 20 000 000 \$ est allouée cette année au ministère de l'Éducation afin que les établissements scolaires puissent augmenter rapidement leurs achats de livres de référence. Un investissement de près de 4 000 000 \$ a été fait dans le Programme de soutien aux projets d'informatisation en matière de

bibliothèques publiques. Ainsi, 45 bibliothèques autonomes et un nombre important de bibliothèques de petites localités complètent leur informatisation et sont mises en réseau. Ensuite, l'an dernier, l'Assemblée nationale adoptait à l'unanimité la loi créant la Grande bibliothèque du Québec. Elle apportera, dès le tournant du prochain siècle, plusieurs solutions à des problèmes criants dans la grande région de Montréal et dans le Québec tout entier. Avant même que le déficit zéro ne soit atteint, nous avons décidé de créer cette grande institution culturelle et d'y affecter un budget substantiel, à l'heure où les choix budgétaires sont parfois déchirants et où chaque sou compte. C'est, je crois, une autre preuve concrète que le livre et la lecture sont, pour notre gouvernement, des priorités nationales. Enfin, comment passer sous silence le formidable événement de mars dernier, le Salon du livre de Paris, que j'ai eu l'honneur d'inaugurer avec le président Chirac.

En une semaine, on a autant – sinon plus – parlé du Québec en France que lors de la visite du général de Gaulle chez nous en 1967. À l'époque, un Québec en plein cœur d'un processus de modernisation accéléré accueillait à l'Expo la diversité du monde. Depuis quelque temps – et le Printemps du Québec à Paris en est un exemple inédit -, c'est le Québec qui a pris le large. C'est lui qu'on reçoit partout avec une curiosité renouvelée devant sa modernité singulière.

C'est lui qui va faire valoir sa diversité nouvelle et riche à l'étranger. Ce fut, dans les derniers mois, Paris, Barcelone, Rome, Buenos Aires, Mexico, New York. Il est vrai, comme le dit Vigneault, que « Mon pays, c'est l'hiver ». Mais c'est de plus en plus une suite de « Printemps » qui braquent les projecteurs sur une petite nation qui a donné au monde tant le Cirque du Soleil que Céline Dion; tant Léonard Cohen que la Courte échelle et Robert Lepage. Je me réjouis de la place qu'occupe le livre dans cette formidable ouverture au monde. C'est, pour revenir à la France, grâce au livre si la presse française a consacré plus de 200 pages de textes sur le Québec ce printemps. Des retombées exceptionnelles s'annoncent. Certaines étaient imprévues. Voyons le regain d'intérêt, ici même au Québec, pour plusieurs auteurs québécois que la France vient de découvrir : je pense à Gaëtan Soucy, Dany Laferrière, Robert Lalonde. Comme si, en s'ouvrant au monde, on s'ouvrait davantage à nous-mêmes.

Au reste, il faut qu'il y ait des suites au salon de Paris. Vous, Monsieur le Président, vous vous êtes montré le fervent défenseur de cette urgence d'agir, appelant de vos vœux la création rapide d'une représentation du livre en France. L'idée est séduisante. Le principe de ne pas attendre que la poussière retombe, de battre le fer quand il est chaud en France est acquis. Quelle forme exacte prendra la représentation que vous souhaitez; quel organisme déploiera les efforts que vous réclamez? Faisons en sorte que les réflexions des groupes qui travaillent sur la question aboutissent au plus vite. Car vous avez raison, il y a urgence. Cher Pascal Assathiany, votre participation active dans l'organisation du Printemps a fait des vagues, vous a attiré à la fois critiques et louanges, mais nul ne niera combien elle fut efficace. Je compatis, Monsieur le Président, car cette position, je la connais bien! L'industrie du livre et les éditeurs en particulier participent non seulement au rayonnement international du Québec, à son développement culturel, mais aussi à son développement économique. On le disait tout à l'heure, les éditeurs emploient directement près de 2000 personnes. L'édition étend naturellement son activité à des domaines connexes, dont le multimédia. Jacques Fortin, de Québec-Amérique, annonçait hier un investissement de 15 000 000 \$ et la création de 150 emplois additionnels. Tout cela est de bon augure pour le livre et pour le Québec.

En terminant, donc, je vous remercie pour cette belle invitation que vous m'avez faite. Cela m'a permis d'explicitier et d'illustrer ce nouvel accent – d'Amérique – que nous mettons, au gouvernement du Québec, sur la culture en général et sur le livre en particulier. Petite nation aux portes de l'empire, à l'identité culturelle forte et fière, nous croyons que nous avons tout avantage à affirmer notre différence et notre créativité. Nous sommes au carrefour de plusieurs cultures, nous connaissons la valeur et le prix de la promotion et de la diversité culturelles. Si nous avons quelque chose à dire au monde, c'est bien cela.

Laissez-moi donc terminer par cette formule éclatante, inventée et reprise un peu partout dans les journaux français lors du Salon du Livre de Paris : « Vive le Québec Livre! »